



N° 72 - 17 novembre 2016

Editorial : Patrimoine et tourisme : deux concepts à conjuguer en Vallée de Montmorency

La Vallée de Montmorency est riche d'un patrimoine historique, monumental et environnemental de premier ordre et nous en sommes fiers. Depuis maintenant huit ans (fondation en décembre 2008), Valmorency s'efforce de promouvoir ces "trésors", avec un succès mitigé. Certes, nous n'avons pas ménagé nos efforts : site Internet, conférences, expositions, colloques, festivals, spectacles, publications, Lettre de Valmorency, articles dans les journaux locaux, etc. Les associations à vocation historique dont nous accompagnons les manifestations réalisent, de leur côté, un travail formidable de mise en valeur de leur patrimoine local ou régional. Mais pour autant, avons-nous réussi à atteindre le "grand public" et avons-nous convaincu tous nos élus ? La question demeure.

Dans ce contexte, l'intérêt que les intercommunalités couvrant la Vallée commencent à porter au développement du tourisme constitue une bonne nouvelle. Les deux communautés d'agglomérations qui nous concernent, Val Parisis et Plaine Vallée, ont en effet inscrit cette thématique dans leurs compétences. Certes, on ne peut que regretter la scission de la Vallée de Montmorency en deux entités administratives. Mais, par réalisme, il nous faut saisir toutes les occasions qui se présentent de valoriser notre patrimoine, et la conjugaison des richesses historiques avec le développement touristique nous paraît être une bonne opportunité pour mobiliser un plus grand nombre de Valmorencéens (et de visiteurs) à la cause que nous défendons.

C'est dans cette perspective que je me prépare, avec quelques autres collègues, à participer, le 22 novembre prochain, à la première réunion de la commission "tourisme" de la Communauté d'agglomération Val Parisis. Vous serez tenus au courant de ses travaux. Il faut simplement espérer que l'absurde répartition entre une Vallée de Montmorency du Nord et une Vallée de Montmorency du Sud ne se retrouve pas sur le plan touristique (et donc patrimonial), comme si les "trésors" de Taverny, Bessancourt ou Eaubonne (pris au hasard...!), n'avaient rien à voir avec ceux de Montmorency, Enghien ou Saint-Prix ! C'est, en tout cas, dans ce sens que je compte intervenir. J'invite mes collègues de Plaine Vallée à en faire autant. Affaire à suivre... Merci de vos réactions sur ce point.

*Hervé Collet, président de Valmorency et
maire-adjoint d'Eaubonne en charge du
patrimoine historique.*

Au sommaire de ce numéro :

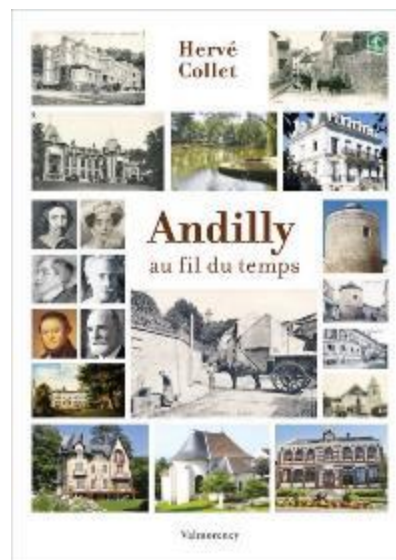
Andilly	<ul style="list-style-type: none"> • Rappel : livre <i>Andilly au fil du temps</i>,
Argenteuil	<ul style="list-style-type: none"> • Parution du bulletin de la <i>Société historique et archéologique d'Argenteuil et du Parisis (Le Vieil Argenteuil)</i>, • Samedi 19 novembre 2016 : Conférence <i>Des Montmorency aux Condé : la gestion d'un domaine forestier seigneurial (XVIe-XVIIe siècle)</i>,
Bessancourt	<ul style="list-style-type: none"> • Saint-Gervais-Saint-Protais : un patrimoine à restaurer !
Eaubonne	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition : <i>La Vallée de Montmorency fête l'arrivée du chemin de fer en vallée de Montmorency</i> (du 2 au 16 décembre 2016), <ul style="list-style-type: none"> ○ Conférence sur le même thème le mardi 6 décembre 2016, <p>Rappel : livre <i>L'histoire du Petit-Château</i>,</p>
Ermont	<ul style="list-style-type: none"> • La commanderie du Temple de Cernay à Ermont,
Saint-Gratien	<ul style="list-style-type: none"> • Vendredi 25 novembre 2016 : Conférence <i>Les vieux métiers de la forêt : histoire de la forêt de Montmorency de la préhistoire à nos jours</i>, • Vendredi 10 janvier 2017 : Conférence <i>Les maisons de villégiature en vallée de Montmorency : XIXe - début du XXe siècle</i>, • Rappel : La revue <i>Aimons Saint-Gratien en V.O.</i> N° 12 est disponible à la vente, • Livre : Astolphe de Custine, un hôte illustre de Saint-Gratien
Saint-Leu-la-Forêt	<ul style="list-style-type: none"> • Conférences organisées par les <i>Amis de la Médiathèque</i> : <ul style="list-style-type: none"> ○ Samedi 26 novembre 2016 : <i>Albert Londres, l'impertinent grand reporter</i>, ○ Samedi 10 décembre 2016 : <i>Les Cent-Jours de Napoléon, le mythe au regard de l'Histoire</i>, ○ Samedi 14 janvier 2017 : <i>La réconciliation franco-allemande en chansons 1959-1990</i>,
Saint-Prix	<ul style="list-style-type: none"> • Le Prieuré Blanc de Saint-Victor de Paris,
Taverny	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition <i>Saint-Loupiens, Tabernaciens, une histoire comm'une</i> (du 18 au 30 novembre 2016), • Le prieuré bénédictin de Saint-Martin de Pontoise à Taverny.

Andilly

Rappel : Livre *Andilly au fil du temps*

Nous vous rappelons que le livre d'Hervé Collet, *Andilly au fil du temps*, est toujours disponible à la vente :

- En mairie d'Andilly
- Auprès de Valmorency
- A la *Petite boutique* du Journal de de François,
- A la Librairie des Ecoles de Soisy-sous-Montmorency
- Chez Lecut à Ermont



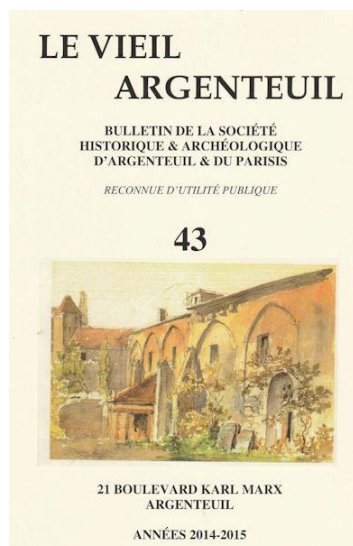
Pour une présentation détaillée de ce livre, reportez-vous au numéro 70 de notre lettre.

Argenteuil

Bulletin de la *Société historique et archéologique d'Argenteuil et du Parisis (Le Vieil Argenteuil)*, octobre 2016

La Société historique et archéologique d'Argenteuil et du Parisis vous annonce la sortie du N° 43 (2014-2015) de sa revue.

Paru en octobre 2016, en voici le sommaire :



- Avant-propos (Gérard Ducoeur)
- Fragment de l'odyssée du livre en France : le Soleil d'Or (Robert Montdargent)
- Comment s'est installée en 1646 la Congrégation de Saint-Maur au prieuré Notre-Dame d'Argenteuil (Danièle Ducoeur)
- L'influence de Paris sur les campagnes : Montreuil au XVII^e siècle (Hervé Bennezon)
- Les Argenteuillais devant la taille au milieu du XVIII^e siècle (Michel Pousset)
- Connaissez-vous le Musée de l'Asperge à Argenteuil ? (Henri Calet)
- Notices sur Henri Calet (José Thierry)
- Rapports sur les activités de la Société en 2014 et 2015 (Gérard Ducoeur).

Conférence à Argenteuil : *Des Montmorency aux Condé : la gestion d'un domaine forestier seigneurial (XVI^e-XVII^e siècle)*

A Argenteuil, le samedi 19 novembre 2016 à 15 h 30, l'Espace Nelson Mandela, 82 Boulevard du Général Leclerc, accueillera sous le titre « *Des Montmorency aux Condé : la gestion d'un domaine forestier seigneurial (XVI^e-XVII^e siècle)* », une conférence donnée par Thierry Rentet (Université Paris 13-Sorbonne), Claire Buchet (Université de Cergy-Pontoise) et Florent Mérot (Université Paris 13-Sorbonne, professeur des écoles).



Sous l'Ancien Régime, la possession d'un domaine forestier est un marqueur social. Au nord de Paris, les massifs boisés n'échappent pas à la mainmise des privilégiés qui érigent un appareil administratif spécifique pour régenter cette puissance foncière exceptionnelle. Thierry Rentet, Claire Buchet et Florent Mérot examineront la gestion du patrimoine forestier des

Montmorency, le contrôle d'un espace convoité de tous, les hommes qui surveillent, qui réprimandent, qui conservent ce royaume vert. Ils considéreront également la question de l'héritage, la transmission du patrimoine aux Condé ainsi que l'entrée de celui-ci dans une nouvelle ère aux lendemains de la promulgation de l'ordonnance *Sur le fait des Eaux et Forêts* en 1669. A travers ce large panorama, c'est un pan oublié de l'histoire environnementale qui sera abordé.

Gérard Ducoeur

Bessancourt

Saint-Gervais-Saint-Protais : un patrimoine à restaurer !

Saint-Gervais-Saint-Protais de Bessancourt, une des églises gothiques de la Vallée de Montmorency va-t-elle enfin faire peau neuve ?

Il faut y croire.

La municipalité de Bessancourt a pris en main la restauration de cet important édifice patrimonial de la commune.

Il s'agit de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Bessancourt, un joyau de l'architecture gothique flamboyant. Construite entre le XIII^e et le XVI^e siècle, l'église, classée Monument Historique depuis 1921, a bien besoin de consolidations d'une part et d'un toilettage d'autre part.

La ville de Bessancourt, consciente de consciente des problèmes, a confié au cabinet ARTENE, spécialiste des monuments historiques, la mission des études de faisabilités de la restauration de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais.





Le samedi 1^{er} octobre 2016 dernier une rencontre-conférence avec les Bessancourtois et tous les sympathisants de cette église a eu lieu.

Lors de cette conférence, l'architecte du cabinet ARTENE a présenté l'avant-projet de ses études. Elles ont porté sur trois volets :

1. La présentation d'un parcours virtuel de l'église. Exposé très clair sur l'histoire de l'édifice à travers les phasages chronologiques de son édification.
2. Compte tenu des constats des dégradations archéologiques des matériaux dont les causes sont de sources diverses : remontées d'humidité par capillarité dans les murs gouttereaux, délitements divers, voies d'eaux probables dans la toiture..., le cabinet ARTENE a exposés ses diagnostics.

3. Suite à ces diagnostics, des travaux de restauration s'imposent. Qui dit travaux dit financements.

La municipalité mettra en place une commission d'études dans le but de réfléchir d'une part aux différentes phases des travaux et aux modalités de financements.

Si, dans leur commune, certains de nos lecteurs ont participé à des opérations de restauration d'un patrimoine je serai heureux d'échanger avec eux et recevoir leurs conseils.

Richard FUMEY

Eaubonne

La Vallée de Montmorency fête l'arrivée du chemin de fer

L'année 2016 offre une double occasion de fêter l'arrivée du chemin de fer dans la Vallée, puisque la ligne Paris-Pontoise a été ouverte en 1846 et la liaison Ermont-Valmondois en 1876. Le plus extraordinaire est que le passage de la première ligne reliant Paris à la Belgique par la Vallée tient presque du hasard, puisque ce tracé constitue un long détour pour rejoindre la ligne droite à partir de Creil. De plus, la Vallée est peu peuplée. Il n'y a que des agriculteurs et pas beaucoup de clients potentiels désireux de joindre Paris de manière quotidienne. Mais à cette époque, les machines sont incapables de grimper des pentes importantes et les constructeurs se résignent à passer par notre territoire, qui présente pour eux le seul avantage d'être plus plat qu'ailleurs !

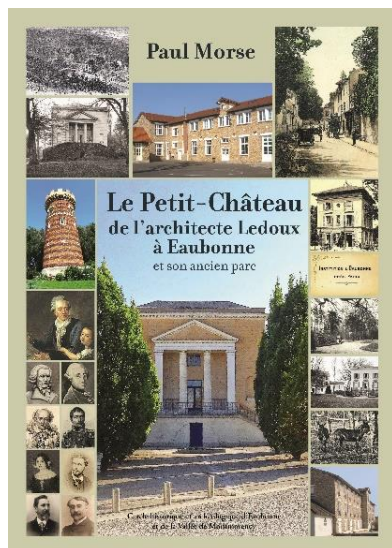
Ce "petit détail" purement technologique va sceller le destin de la Vallée. La gare d'Ermont-Eaubonne va peu à peu devenir un nœud ferroviaire incontournable au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Et que dire d'aujourd'hui ?



La Ville d'Eaubonne entend fêter ces événements fondateurs en exposant **du samedi 3 décembre 2016 au samedi 17 décembre 2016, dans le hall de l'Hôtel de ville,** 20 panneaux, dont 16 d'entre eux ont déjà été présentés en gare d'Ermont-Eaubonne en septembre dernier. Quatre autres décriront l'incidence de l'arrivée du chemin de fer sur l'urbanisation du sud de la ville. Cette exposition a été préparée par Hervé Collet, maire-adjoint en charge du patrimoine historique d'Eaubonne et président de Valmorency. Il donnera par ailleurs une conférence sur ce thème le **mardi 6 décembre 2016 à 20 h 30 à la salle des fêtes d'Eaubonne** (Entrée libre).

Hervé Collet

Rappel : livre L'histoire du Petit-Château



Le Cercle Historique d'Eaubonne annonce l'édition du livre « Le Petit-Château de l'architecte Ledoux à Eaubonne et son ancien parc » par Paul Morse.

Format A4 cartonné, 160 pages. 200 illustrations, en couleurs.

Prix public : 24 €

Site internet : www.eaubonne-historique.fr

Contact : contact@eaubonne-historique.fr

Pour une présentation détaillée de ce livre, reportez-vous au numéro 70 de notre lettre.

Ermont

La commanderie du Temple de Cernay à Ermont

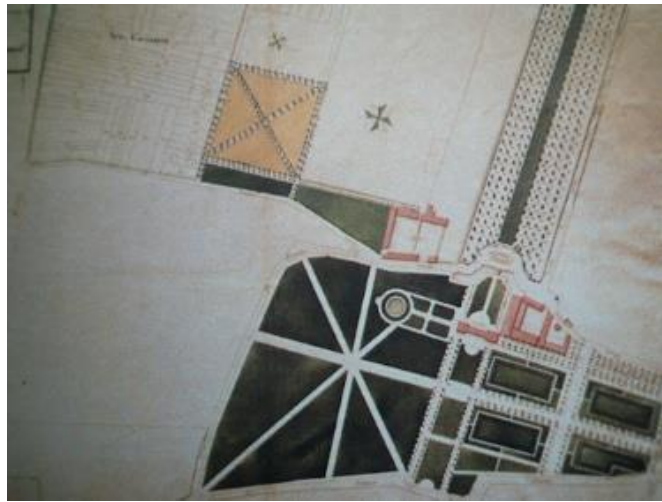
Jean de Cernay, écuyer, donna en février 1270, en pure et perpétuelle aumône, aux chevaliers du *Temple de Paris*, son manoir de Cernay, des mesures, des terres et des redevances dont cependant il s'était conservé l'usufruit. Cette donation consistait principalement en neuf fiefs. Elle comprenait en outre des cens et rentes seigneuriales en divers endroits : Sarcelles, Béthemont, Chauvry, Sartrouville et Cernay.

L'amortissement, daté d'avril 1271, de Mathieu III de Montmorency, nous fait connaître la consistance des biens à Cernay et à Ermont :

« C'est le manoir de Jean de Cernay et une mesure en dépendant, 25 arpents (12,5 ha environ) de terre arable, 30 sous de cens assis sur les mesures, terres, vignes et autres possessions à Cernay et à Ermont ; en outre sept mesures à Ermont et enfin toute la voirie ».

À la suite de diverses autres acquisitions, d'échanges ou de donations, les biens des *Templiers* devinrent assez importants pour pouvoir former à Cernay une *domus* (commanderie) indépendante.

En 1313, lors de la transmission des biens des *Templiers* aux *Hospitaliers* de Saint-Jean de Jérusalem, un ensemble de vingt-cinq actes de donation ou d'acquisition fut établi ; conservé, il a été retrouvé dans un inventaire du XVIII^e siècle. Leurs



Plan parcellaire avec, en face du château de Cernay la commanderie et le canton des Carreaux, fin XVIII^e siècle (Archives nationales).

possessions comprenaient des terres sur Sannois, Le Plessis-Bouchard, des revenus sur le bac et la garenne de Clichy, etc. À Cernay, le cens était perçu sur une vingtaine d'habitations. Le domaine de la commanderie comprenait 160 arpents (80 ha environ) de terres et de vignes, 22 arpents de vigne aux environs, six maisons sans parler des cens reçus sur les maisons et terres des paysans. Le censier du Temple fait état de trente-deux censitaires avec maison pour un ensemble de quarante-huit avec terres de culture.

Il faut attendre un procès-verbal de visite de 1633 pour connaître une description plus détaillée de la maison de Cernay :

« Elle consiste en un grand bastiment en aïse où il y a chambre basse, escurie, cellier, au-dessus plusieurs chambres et greniers, une grande grange à hauts pots et sous aïses de neuf espaces de long, bergeries, estables, le tout basti de massonerie et couvert de thuille. Despend de ladite ferme 160 arpents de terre ou environ, le tout affermé à Louis Larcher, laboureur, pour prix de somme de 750 livres par an ».

Les commissaires en visite ajoutent :

« Comme nous visitons ladite maison, aurions remarqué dans le grenier de l'aïse du bastiment où est l'écurie qu'anciennement il y avait une chapelle au lieu de laquelle on a fait une grande chambre sur ladite escurie, par ce que la charpente nous l'a fait connoistre estant tout à courbe, les poinçons moulez [...] et comme elle a esté lambrissée [...] la mère dudit fermier a bien ouy dire qu'anciennement il y avait une chapelle mais ne l'a jamais veue ».

« La ferme contenait 3 arpens 2 perches, tenant d'un bout sur la grande rue qui conduit d'Ermont à Sannois et près de 43 arpens alentours » [soit 21,5 hectares environ].

La ferme du *Temple* était située face au château de la seigneurie de Cernay. La grande rue dont il est question est la rue actuelle du Général-Decaen, ancien chemin de Cernay à Sannois. La ferme se situait principalement de l'allée de la Fontaine jusqu'à la rue du Docteur-Rosenfeld, autour de l'impasse Marcel-Girard. Un arpentage, daté de 1740, conservé aux Archives nationales, permet de situer correctement son emplacement.

Gérard Ducoeur

Saint-Gratien

**Association ASGVO - Conférence Les vieux métiers de la forêt :
histoire de la forêt de Montmorency de la préhistoire à nos jours -
Vendredi 25 novembre 2016**



La forêt de Montmorency n'était pas, au temps jadis, ce lieu ludique et mythique où l'on va se promener le week-end.

Vendredi 25 novembre 2016, à 20H30 au Centre Culturel du Forum (Place François Truffaut à Saint-Gratien), Gérard Ducoeur, historien et archéologue, président de la Société historique et archéologique d'Argenteuil et du Parisis vous plongera au cœur de l'histoire de cette forêt. Avec lui, nous partirons à la découverte

des visites royales autour des seigneurs de Montmorency, des évolutions du massif forestier à travers les âges et des métiers du bois oubliés comme les bûcherons, les scieurs de long, les treillageurs, les charbonniers, les tanneurs ou les gardes forestiers.

Francois Paget

**Association ASGVO - Conférence Les maisons de villégiature en
vallée de Montmorency : XIXe - début du XXe siècle - Vendredi 20
janvier 2017**

Villégiature est un mot d'origine italienne, mis à la mode au XVIe siècle par de riches Vénitiens désireux de vivre à la campagne dans des lieux privilégiés, faisant ainsi revivre les mœurs patriciennes de l'ancienne Rome. Au XVIIe et aux XVIIIe siècles, la vallée de Montmorency a abrité propriétaires et hôtes prestigieux. Des architectes de renom lui ont conféré une aura particulière. Au XIXe siècle, la donne change : sous l'influence des théories médicales en vogue, la région devient le lieu idéal pour respirer le bon air ; mais on y vient aussi en pèlerinage sur les pas de "célébrités" qui y ont vécu. La bourgeoisie de l'époque savoure les charmes de la campagne dans le confort d'une demeure, reflet de ses goûts et vitrine de sa promotion sociale.



Vendredi 20 janvier 2017, à 20H30 au Centre Culturel du Forum (Place François Truffaut à Saint-Gratien), Marie Lévêque, membre de la Société d'Histoire de Montmorency et de sa Région, viendra nous présenter certaines de ces villas visible dans « le parc » de Montmorency et dans « le parc » de Saint Gratien ».

François Paget

Rappel : Aïmons Saint-Gratien en V.O. N° 12 est disponible à la vente



N'hésitez pas à demander votre exemplaire : 4 Euros.

ASGVO (chez Mr Mme Paget)
30, avenue Lacour
95210 - Saint Gratien

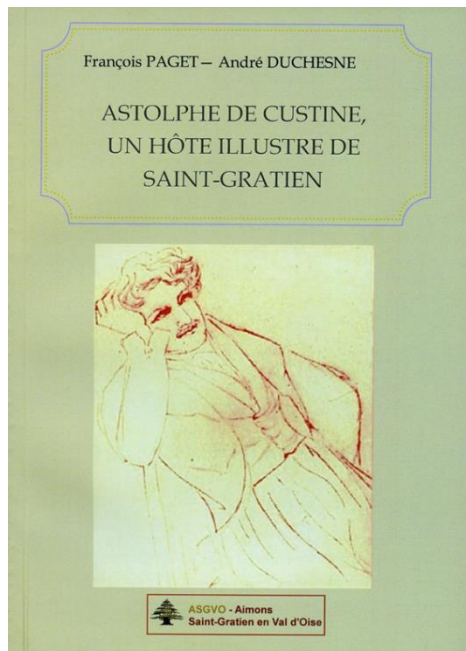
Rajoutez 1,30 Euro pour le port si vous souhaitez un envoi postal.

La revue est également disponible à la librairie du Forum (à Saint-Gratien).

Francois Paget

Livre : Astolphe de Custine, un hôte illustre de Saint-Gratien

Né en 1790, Astolphe de Custine se fait connaître par un certain nombre d'écrits littéraires, dont "La Russie en 1839". Ses salons, concurrents de ceux de la princesse



Mathilde accueillent de nombreux hôtes dont Victor Hugo, Stendhal, George Sand, Alphonse de Lamartine et Frédéric Chopin. Personnage atypique, Barbey d'Aurevilly le décrit comme « un esprit dont le talent se distingue par un piquant infini qui ne l'abandonne jamais ». Custine participe aussi à la vie communale de Saint-Gratien : il est conseiller municipal de mai 1848 à juillet 1855. Il meurt à Saint Gratien le 25 septembre 1857.

A la différence des nombreux livres dont Astolphe de Custine a déjà fait l'objet, celui-ci s'attarde, non seulement sur son œuvre littéraire, mais sur sa vie mouvementée à Saint-Gratien. Pour la première fois, on retrouvera aussi dans cette brochure plusieurs anciens plans de Saint-Gratien précisant le positionnement de sa villa-château et l'étendue de son domaine.

Livret en vente à la librairie du Forum à Saint Gratien (18 Euros) ou par correspondance (demande à faire au siège de l'association : 30, avenue Lacour, 95210 - Saint Gratien) en ajoutant 3€ pour le port.

Francois Paget

Saint-Leu-la-Forêt

Conférences organisées par les Amis de la Médiathèque

Conférences Amis de la médiathèque				
DATE	HEURE	LIEU	TITRE	CONFERENCIER
26/11/2016	17h	Médiathèque	Albert Londres, l'impertinent grand reporter (voir ci-dessous).	Jean Luc Riou
10/12/2016	17h	Médiathèque	Les Cent-Jours de Napoléon, le mythe au regard de l'Histoire (voir ci-dessous).	Laurent Nagy
14/01/2017	17h	Salle Clairefontaine, 23 av. de la gare	La réconciliation franco-allemande en chansons 1959-1990 (voir ci-dessous)	Bernard Guillaume
11/02/2017	17h	Salle Clairefontaine	Les femmes durant la 1ère guerre mondiale	Marielle Barret
11/03/2017	17h	Médiathèque	Les femmes musiciennes (en partenariat avec l'Hiver musical de St Leu la Forêt)	Hyacinthe Ravet

Albert Londres, l'impertinent grand reporter

Albert Londres (1884-1932) a été rendu célèbre par ses articles et ses récits de voyages, publiés au début du siècle dans Le Matin, Le Petit Journal, Le Quotidien ou Le Petit Parisien. Signant son premier article en 1914, il a marqué plusieurs générations de journalistes.

Albert Londres a couvert la Grande Guerre, la conquête de Fiume par d'Annunzio, la Révolution russe, le Tour de France cycliste, les chaos de la République chinoise, le scandale du bagne de Cayenne, les bataillons disciplinaires d'Afrique du Nord, la condition des aliénés dans les asiles de France, et l'évasion du forçat Dieudonné, la traite des noirs en Afrique et la traite des blanches en Argentine, les pêcheurs de perles de Djibouti et les terroristes dans les Balkans...

Depuis 1933, le prix Albert-Londres récompense chaque année les meilleurs journalistes francophones. Un deuxième prix a été créé en 1985 pour le monde de l'audiovisuel. Une conférence est consacrée à ce grand homme le samedi 26 novembre 2016, à 17h, à la médiathèque.

Gérard Tardif

Les Cent-Jours de Napoléon, le mythe au regard de l'Histoire

Cette conférence programmée le samedi 10 décembre 2016, à 17h, à la Médiathèque sera menée par Laurent Nagy

Enseignant, Docteur en Histoire et spécialiste de l'histoire politique du début du XIXe siècle, André Nagy vit à Saint-Leu-la-Forêt depuis de nombreuses années.

Il a publié de nombreux articles dans des revues historiques et participé à de nombreux colloques universitaires ou historiques. Il a également fait éditer plusieurs livres.

Gérard Tardif

La réconciliation franco-allemande en chansons 1959-1990

Le 22 janvier 1963, Charles De Gaulle et Konrad Adenauer signent à l'Élysée un "Traité d'Amitié et de Coopération" qui prévoit entre autres la création d'un Office franco-allemand pour la jeunesse et l'institutionnalisation des jumelages entre villes françaises et allemandes.

Les années 60 et les décennies suivantes vont voir naître un grand nombre de chansons françaises et allemandes évoquant le passé commun douloureux, mais aussi la paix et la fraternité que de jeunes artistes, pour la plupart nés dans les années 40, appellent de leur vœux. Chantées par des Français et des Allemands, souvent dans les deux langues, elles sont presque toujours écrites par des auteurs sensibles à ce thème du fait de leurs origines ou de leur histoire personnelle.

Le samedi 14 janvier 2017, à 17h, à la salle Clairefontaine (23 avenue de la gare), l'exposé de Bernard Guillaume présentera ces allers et retours artistiques de part et d'autre du Rhin, en s'appuyant sur de nombreux documents audio et vidéo.

Gérard Tardif

Saint-Prix

Le Prieuré Blanc de Saint-Victor de Paris à Saint-Prix



L'ancien Prieuré Blanc, face à l'église Saint-Germain de Saint-Prix.

Le prieuré *Notre-Dame du Bois-Saint-Père* est encore appelé, prieuré de *Sainte-Radegonde* probablement en référence à la fontaine du même nom, située comme lui sur Bouffémont, face à ce prieuré, au Sud de la *route des Fonds*, non loin du château de La Chasse, quand ce dernier, est lui bâti sur la paroisse voisine de Saint-Prix. Il semble cependant envisageable que cette seconde dénomination du prieuré à *Sainte-Radegonde* soit ancienne et remonte au premier quart du XV^e siècle, en effet, à cette période, Charles VII et son épouse Marie d'Anjou eurent une dévotion particulière pour *Sainte-*

Radegonde de Poitiers, ce qui entraîna probablement dans tout le royaume de nouvelles dénominations. Auparavant, en 1412, le duc Jean de Berry, frère du roi Charles V, qui portait aussi le titre de comte de Poitiers, ville dont Radegonde était, avec saint Hilaire, la patronne, réclama pour sa chapelle de Bourges un fragment du corps de la sainte.

D'autre part, c'est également à cette même période que commence à se développer le pèlerinage aux reliques de *Saint-Prix*, dans la paroisse voisine, devant la recrudescence de nouvelles épidémies de peste. Ces faits expliqueraient cette seconde dénomination également indiquée sur un certain nombre de plans conservés aux Archives du Musée Condé à Chantilly, dans les fonds concernant le temporel de

ce prieuré et des bois alentours appartenant soit aux chanoines de *Saint-Victor* de Paris, soit à la famille des seigneurs de Montmorency.

Si l'implantation du monastère au milieu des bois correspondait à la volonté d'isolement exprimée à une certaine époque, cette situation n'allait pas sans quelques risques pour les chanoines et leurs biens. Le prieuré fut réduit à un seul chanoine, lequel, « *à cause du danger qu'il couroit dans la solitude du vallon où est la chapelle, fait sa demeure à Saint-Prix* ». Ce changement dut se faire au début du XVI^e siècle ; nous avons un procès d'arpentage daté du 26 mai 1523, du lieu « *où était l'église et maison du prieuré de Notre-Dame du Bois-Saint-Père, mesures, jardins, pourpris, estang, fosse à poisson, contenant 12 arpents tenant d'une part à Monsieur de Montmorency [...] d'autre au bois dudit prieuré qui anciennement était un jardin [...] Près le dit lieu au-dessus de la chaussée du dit estang, une place où il fut reconnu y avoir existé un moulin [...]* ». À partir de ce moment « *la maison prieurale du Bois-Saint-Père consistante en un corps de logis, grange, étable, jardin et dépendances [...] et les bois taillis sis dans la haute forêt Montmorency contenant 100 arpents* » (50 hectares) sont baillés à des bûcherons et marchands de bois durant le XVI^e siècle, à des gardes de la forêt de Montmorency à partir de 1613 et dans les baux suivants.

Les chanoines quittèrent le milieu forestier, hostile, en 1526 pour s'installer dans un nouveau domaine dit « prieuré Blanc », face à l'église de Saint-Prix. La donation effectuée en 1523, par messire Jean le Caron, prêtre à Saint-Prix, « *d'une maison, cour, jardin, cave sise au dit Saint-Prix devant l'église* » vint régler le problème. Dans les décennies qui suivirent, les prieurs successifs achetèrent plusieurs parcelles de jardin et de cour autour de ce qui était devenu, dès 1529 : « *l'hostel du dit prieur* ». Ces achats permirent d'agrémenter la demeure du prieur ; on trouve même la trace d'un curieux aménagement. Par une lettre du 7 mai 1560, Anne de Montmorency autorise frère Pierre de Coste, prieur du *Bois-Saint-Père*, à faire construire « *un petit caveau vouté en la maison qu'il avait au village de Saint-Prix vis-à-vis de l'église [...] contenant le dit caveau 24 pieds de long et 9 pieds de large, traversant de la dite maison par-dessous de la rue et grand chemin jusqu'à la dite église [...]* ». Nous en ferons l'étude en 1987 lors de l'intervention archéologique sur les caves du Prieuré Blanc, mais le passage souterrain sous le chemin de la *Croix-Saint-Jacques* avait été détruit depuis longtemps, lors du passage de l'égout dans la rue.

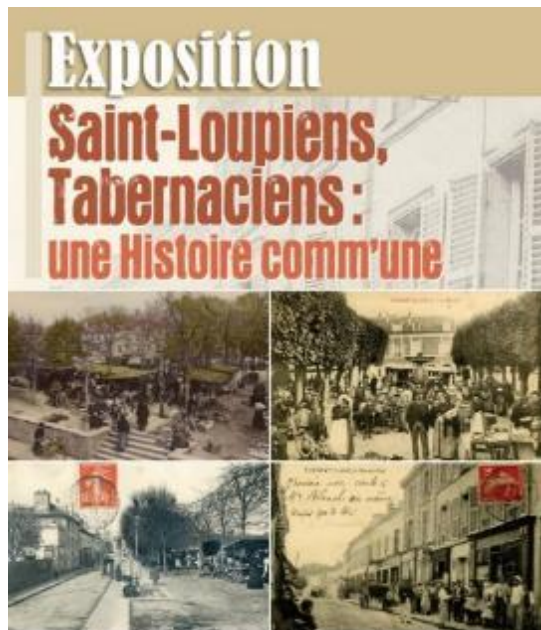
Déjà propriétaires de vignes dans le village, les chanoines y poursuivirent leurs acquisitions foncières, jardin presbytéral, grange aux dîmes, celliers et étendirent même leurs possessions dans des paroisses voisines, comme à Ermont.

Gérard Ducoeur

Taverny

Saint-Loupiens, Tabernaciens, une histoire commune.

Les villes de Saint-Leu-la-Forêt et de Taverny organisent, une exposition sur l'évolution des deux villes au cours de l'histoire. Cette exposition déjà présentée à Saint-Leu-la-Forêt (du 02 au 12 novembre), sera visible à **Taverny du 18 au 30 novembre à la médiathèque Les Temps Modernes.**



L'AHGEVO s'est fortement impliquée pour les recherches sur la partie saint-loupienne et sur le montage de cette exposition. A cette occasion, elle édite un bulletin *Saint-Leu, une ville ... des noms ... des mairies* qui présente toutes les informations collectées avec de nombreux documents qui ont régi cette évolution.

Une bonne occasion d'affiner nos connaissances sur notre ville.

Jean-Luc Joseph

Le prieuré bénédictin de *Saint-Martin* de Pontoise

Aucun document ne nous est parvenu sur le prieuré et sa construction, le bâtiment actuel datant du XVIII^e siècle. Toutefois l'ancienneté de l'occupation sur ce site a pu être vérifiée lors de travaux récents, où des céramiques médiévales ont été découvertes. Le prieuré fut fondé grâce à une donation de Richard de Montmorency-Bantheleu vers 1121.



Le prieuré bénédictin dans son état du XVIII^e siècle, situé au 18 rue Jean-XXIII, près de l'église Notre-Dame de Taverny.

Le prieur de Taverny est un personnage très présent, ainsi qu'on peut le voir au travers des textes. En 1215, il jouit, ainsi que le prieur de Tour, de « vingt arpens de bois sis en la vallée de l'Ortie ». Ce ne sont sans doute pas les seuls biens fonciers dont il perçoit le revenu, puisque le prieuré dispose d'une dotation pour subvenir à ses besoins. Cependant, en 1226, il est autorisé à racheter le droit de visite perçu par l'évêque « à cause de sa pauvreté », pour cinquante sous parisis.

Ses difficultés ont dû vite se résorber puisqu'en 1240, un texte de l'Officialité de Paris, qui représente l'autorité judiciaire de l'évêque, nous fait connaître le différend survenu entre le prieur et ses paroissiens « *à l'occasion des bâtiments qu'il faisait élever entre les murs de l'église paroissiale* », ce qu'il faut comprendre comme le périmètre appartenant à l'église.

Ce texte nous renseigne à la fois sur des constructions, dont nous ne connaissons pas l'usage, mais aussi sur un aspect de la vie sociale des Tabernaciens de l'époque. La sentence de l'Official dispose que le prieur doit achever les constructions en cours, mais que « *dans la suite, ni lui ni ses successeurs ne pourront en faire élever de nouveaux sans la permission des paroissiens* ».

Sans doute est-ce la fabrique - cet organisme, mentionné en 1237, formé de paroissiens chargés de gérer le temporel de l'église - qui a mené ce procès. Les villageois sont donc assez bien organisés pour pouvoir le porter devant l'Officialité de Paris, le gagner, et faire reconnaître leurs droits dans leur paroisse.

Au XIV^e siècle, le prieur assoit son autorité. En 1326, l'Officialité de Paris lui confirme le droit de percevoir les dîmes sur le vin de Saint-Leu. En 1337, le Châtelet de Paris lui donne l'autorisation de vendre son vin pendant le *banvin*, c'est-à-dire en même temps que le seigneur du lieu.

Ceci implique qu'il possède des vignes et qu'il en tire des revenus, en vendant le vin au meilleur moment. En effet, les vins se conservent très mal à l'époque médiévale, et les premiers commercialisés sont les meilleurs et les plus chers. Les vigneron doivent attendre que le seigneur ait terminé ses vendanges pour commencer les leurs, de même qu'ils doivent attendre qu'il ait écoulé son vin pour vendre le leur.

Le prieur obtient ce droit seigneurial, ce qui augmente ses pouvoirs. Ses revenus ne sont cependant pas aussi importants que ceux du Prieuré Noir de Tour : ils sont évalués en 1352 à 50 livres, contre 60 pour le Prieuré Noir de Tour. À titre de comparaison, les revenus de l'abbaye mère de *Saint-Martin* de Pontoise sont de 130 livres.

En revanche, nous savons, grâce au procès intenté par le bailli contre le prieur à propos du banvin, en 1337, que le prieuré et l'église sont des lieux où le droit d'asile s'applique : les autorités seigneuriales ou royales ne peuvent se saisir des personnes qui s'y réfugient, même s'il s'agit de malfaiteurs.

Gérard Ducoeur